

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



HUSSARD TUÉ SUR LA VOIE FERRÉE AU COURS D'UNE RECONNAISSANCE

Certaines photographies offrent, comme celle-ci, des sujets de tableaux tout composés. Le cavalier a été atteint tandis qu'il marchait devant son cheval, et l'animal reste immobile, frémissant d'inquiétude.

ANVERS SOUS LA DOMINATION ALLEMANDE



UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE ALLEMANDE DÉFILE DANS LES RUES, MUSIQUE EN TÊTE

Malgré tout le mal que se donnent les Allemands pour lui rendre une partie de son activité, Anvers reste une ville morte. Le gouverneur von Huehne et le commandant général von Bodenhausen n'ont pas réussi à apprivoiser les habitants qui ne dissimulent pas leurs

sentiments. Dernièrement la " Militaire Kappelle " donnait un concert devant la gare. Pour finir, elle voulut jouer l'hymne allemand, mais ses accents furent couverts par les sifflets et les huées. Les défilés de troupes dans les rues n'obtiennent pas plus de succès.



DOUANIERS ALLEMANDS INSPECTANT, A ANVERS, LES COLIS ADRESSÉS AUX SOLDATS POUR NOEL

La garnison d'Anvers se compose surtout de Bavarois de l'active et du landsturm et son entretien coûte actuellement 80.000 francs par jour. Les Allemands ont remis les forts en état et construisent autour de la ville des tranchées profondes renforcées par des

réseaux de fils de fer barbelés. Les hommes désertent d'ailleurs à raison de 150 en moyenne par semaine pour passer en Hollande. Malgré les efforts faits par l'autorité militaire pour célébrer joyeusement Noël et le nouvel an, ces fêtes ont sombré dans la tristesse.

LA GUERRE

Jeudi 7 janvier. — Les attaques ennemies sont repoussées dans les dunes de Nieuport et à Saint-Georges.

Nos batteries réduisent les batteries allemandes au silence dans la vallée de l'Aisne et dans le secteur de Reims. Notre infanterie a progressé d'une centaine de mètres au nord-ouest de cette ville.

Combats à notre avantage dans l'Argonne (bois de la Grurie, Fontaine-Madame, ravin de Courtechausse, où nous faisons sauter 800 mètres de tranchées) et aussi aux alentours de Pont-à-Mousson. Nous maintenons nos positions en Haute-Alsace et progressons même légèrement dans la direction d'Altkirch.

L'armée russe de Galicie a conquis en totalité la Bukovine. L'armée russe du Caucase poursuivant le 10^e corps turc, après la capture du 9^e, l'a presque complètement anéanti.

Lord Kitchener, le ministre britannique anglais, a exposé la situation à la Chambre des lords et l'a présentée comme bonne sur tous les fronts.

Bruno Garibaldi a été inhumé à Rome au milieu d'un grand concours de population.

La Roumanie continuant ses préparatifs militaires a rappelé ses réservistes de l'étranger.

La persécution contre les Grecs, dans l'Asie Mineure, se développe de jour en jour.

Guillaume II a décidé que son état-major et lui-même mangeraient désormais du pain de guerre, afin de donner l'exemple. La disette augmente en Allemagne.

Vendredi 8 janvier. — Combats d'artillerie entre la mer et la Lys. Des avions allemands sont mis en fuite à Dunkerque.

Aux abords de Lille une attaque ennemie est vigoureusement repoussée, et les ouvrages allemands sont démolis par nos obus. Combats d'artillerie entre Somme et Aisne, en Argonne, à l'ouest et au nord de Verdun. Progression de nos troupes au nord-ouest de Flirey, en Woëvre. A Steinbach (Haute-Alsace), nous conservons toutes nos positions; dans cette même région, à Watwiller et à Kolschlag, nous refoulons deux contre-attaques; nous arrivons à quatre kilomètres d'Altkirch et l'ennemi se venge de notre cheminement en bombardant l'hôpital de Thann.

Le gouvernement français publie un rapport officiel sur les atrocités commises par les troupes allemandes dans les départements envahis. Ce rapport est un document qui voue à tout jamais nos adversaires à la honte et à l'exécration du monde.

L'état-major autrichien fait fortifier Vienne, comme si cette capitale était destinée à subir un siège prochain. Le désarroi règne d'ailleurs dans la ville, comme dans la capitale hongroise qui est encore plus directement menacée.

Plusieurs journaux de Rome annoncent que l'intervention italienne pourrait se produire à très bref délai. Ils relèvent des velléités d'agression de l'Autriche contre la Péninsule.

M. Sazonof, ministre russe des Affaires étrangères, a fait une importante déclaration. Il indique que l'Italie risquerait d'intervenir trop tard si elle ajournait encore sa décision, et fait appel aussi à la Roumanie; il exprime le vœu que l'accord des Balkaniques se réalise au plus tôt.

Samedi 9 janvier. — Violente canonnade en Flandre et autour d'Arras; nous gagnons du terrain à Lombaertzyde, Saint-Georges et Steenstrate. Nous poussons également notre ligne en avant du côté de la Boisselle. Au nord de Soissons, nous enlevons une redoute et deux lignes de tranchées, et refoulons toutes les contre-attaques. Dans le secteur de Reims, nous faisons sauter un blockhaus et nous avançons de 200 mètres; nous livrons, près de Bétheny, un violent combat qui coûte beaucoup plus cher à nos adversaires qu'à nous-mêmes; entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, nous bouleversons des tranchées allemandes. Les rencontres à la baïonnette se renouvellent dans l'Argonne, sans que notre front soit modifié. Nous acquérons des résultats importants en Haute-Alsace; reprise du fameux

mamelon 425 tout entier au-dessus de Thann; occupation de Burnhaupt-le-Haut; progression vers le Kahlberg et Pont-d'Aspach.

Les Russes ont pénétré en Transylvanie, et toutes les passes des Carpathes qui conduisent en Hongrie leur sont d'ailleurs maintenant ouvertes. Les Autrichiens, dans leur bulletin officiel, reconnaissent nettement qu'ils ont dû battre en retraite devant la supériorité des forces qui leur sont opposées.

Lord Haldane, le grand chancelier anglais, a déclaré aux lords que le gouvernement britannique n'hésiterait pas à établir l'obligation du service militaire, si la nécessité s'en faisait sentir.

La Perse vient de lancer un ultimatum à la Turquie, à raison des empiétements que les troupes ottomanes ont accomplis sur son territoire.

Sept princes allemands ont déjà été tués au cours de la guerre.

L'Italie continue à réclamer satisfaction de la Porte au sujet de l'incident d'Hodeidah.

L'échec de M. de Bulow n'est plus nié par personne.

Dimanche 10 janvier. — Succès français dans la région de Soupir, où nous enlevons un point culminant, que l'ennemi essaie vainement de reprendre par toute une série de contre-attaques. L'artillerie ennemie est réduite au silence au sud de Laon et de Craonne. A une attaque allemande, près de Perthes-les-Hurlus, nous ripostons par une autre offensive qui nous livre le village et l'une des hauteurs environnantes: de ce côté une étendue de 500 mètres a été gagnée.

Entre Reims et l'Argonne, notre artillerie inflige à nos adversaires des pertes sensibles. Progrès pour nous en Woëvre (Flirey, bois d'Ailly, bois Le Prêtre). Nos positions sont maintenues à Cernay, en Haute-Alsace, mais les Allemands ont réoccupé Burnhaupt-le-Haut au prix de pertes considérables.

Sur le front oriental, les combats que Hindenburg a livrés en Pologne, au début de janvier, lui auraient coûté plus de 100.000 hommes en très peu de temps. L'objectif de Varsovie s'éloigne de plus en plus devant lui. Et une nouvelle classe russe, 1.200.000 hommes, est prête à rejoindre le front.

Un comité secret s'est constitué à Budapest pour préconiser l'indépendance de la Hongrie au prix d'une paix séparée avec la Russie, la Serbie et la Roumanie dont les préparatifs inquiètent les Magyars. A Trieste règne la disette.

On annonce que l'Italie va lancer un ultimatum à la Turquie, qui retarde toujours, en dépit de ses promesses, le règlement de l'incident d'Hodeidah.

Enver pacha a disparu et l'agitation grandit à Constantinople contre la tutelle teutonne.

Des signes de refroidissement sont notés entre Guillaume II et les souverains de l'Allemagne du Sud, mécontents des défaites subies et des pertes éprouvées par leurs contingents. Essad pacha rentre dans Durazzo.

Lundi 11 janvier. — Duels d'artillerie dans le Nord et la Somme. Au nord de Soissons, l'ennemi a vainement essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues: il s'est vengé de ses échecs en bombardant encore, à longue portée, la ville de Soissons.

En Champagne, nos canons atteignant les avant-postes ennemis, ont empêché les travailleurs d'y creuser les tranchées. Nous avons dispersé aussi de nombreux groupes. En même temps nous organisons nos nouvelles positions à Perthes-les-Hurlus et nous enlevons un fortin aux abords de la ferme de Beauséjour.

En Argonne, nous avons détruit un blockhaus et empêché les Allemands de s'établir sur la colline boisée qui domine Boureuilles.

En Alsace, nous avons obtenu un succès à Wattwiller, près de Thann, en refoulant une offensive.

Douze taubes ont lancé des bombes sur Dunkerque et sa banlieue immédiate, faisant quelques victimes.

De nouvelles attaques allemandes ont été repoussées par les Russes en Pologne. En Hongrie, les forces autrichiennes se replient devant les troupes du tsar.

50.000 Turcs ont été tués au cours des récents combats du Caucase.

L'Angleterre a remis sa réponse au gouvernement américain au sujet de la liberté du commerce maritime et du régime des ports. Cette note est conçue sur un ton modéré et amical et s'efforce de concilier les intérêts en présence.

On dément la signature d'un accord italo-serbe au sujet du débouché de la Serbie sur l'Adriatique.

Une grande manifestation patriotique et irrédentiste a eu lieu à Bucarest.

Lord Rosebery s'est prononcé en faveur du service militaire obligatoire en Angleterre.

Mardi 12 janvier. — Dans la région d'Ypres, notre artillerie a bombardé efficacement celle de l'ennemi et détruit des tranchées. Entre Lys et Oise, nous avons pris une tranchée près de la Boisselle. Au nord de Soissons, nous avons progressé après avoir repoussé une attaque allemande: nous sommes solidement établis sur un éperon dominant. Duels d'artillerie en Champagne; au nord de Perthes, nous avons encore saisi quelques tranchées, dessinant nettement notre offensive; près de Beauséjour, de nouvelles contre-attaques allemandes ont été refoulées par nous. En Argonne et sur les Hauts-de-Meuse, aucun incident sérieux; dans les Vosges, on ne peut signaler qu'un léger bombardement de Vieux-Thann et des hauteurs de Steinbach par les Allemands.

Les avions germaniques ont vainement essayé d'atteindre la côte anglaise; toutes les mesures y avaient d'ailleurs été prises pour les recevoir.

Les réservistes roumains sont décidément convoqués: trois classes pour le 23, et trois classes pour le 29.

Les combats en Pologne continuent à être défavorables aux Allemands qui s'obstinent toujours à reprendre l'offensive aux mêmes endroits.

Le roi Albert I^{er} a protesté auprès du pape contre le traitement infligé au cardinal Mercier.

M. Ramsay Mac Donald, l'un des chefs du parti ouvrier anglais, a exprimé l'avis que la Grande-Bretagne devrait introduire chez elle le service militaire obligatoire.

La presse américaine se montre satisfaite de la réponse de l'Angleterre au sujet de la liberté du commerce dans l'Océan.

Le bourgmestre de Dortmund, après beaucoup d'autres, invite les Allemands à restreindre leur consommation de denrées alimentaires, afin d'éviter la disette.

Mercredi 13 janvier. — Des combats très vifs ont eu lieu sur l'Aisne. Au nord de Soissons, les Allemands cherchent à reprendre les tranchées et les points dominants que nous leur avons enlevés — mais toutes ces offensives ont été repoussées.

Les duels d'artillerie se sont renouvelés entre Soissons et Reims; mais il y a eu un véritable corps à corps près de Perthes, dans un fortin situé au nord de la ferme Beauséjour.

Deux offensives ennemies ont été refoulées sur les Hauts-de-Meuse, l'une au bois de Consenvoye, l'autre au bois le Bouchot.

Un de nos détachements a mis en fuite une compagnie allemande à Saint-Sauveur, au sud de Ciry-sur-Vezouze.

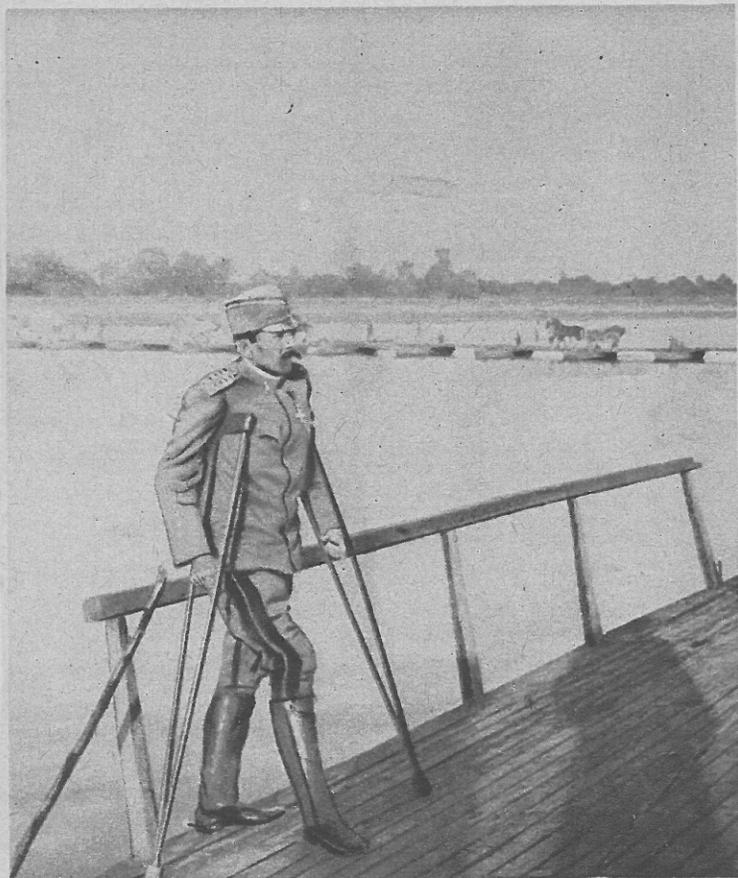
La flotte russe qui croise dans la mer Noire empêche la Turquie d'envoyer des renforts et des approvisionnements à l'armée du Caucase.

Les Allemands arrêtent dans le district de Lodz les enfants de onze à seize ans.

L'émission des bons français du Trésor de 250 millions de francs a été couverte plusieurs fois à Londres.

Les obsèques de Constantin Garibaldi ont eu lieu à Rome, parmi un grand concours de population.

LES SERBES SUR LE CHEMIN DE LA VICTOIRE



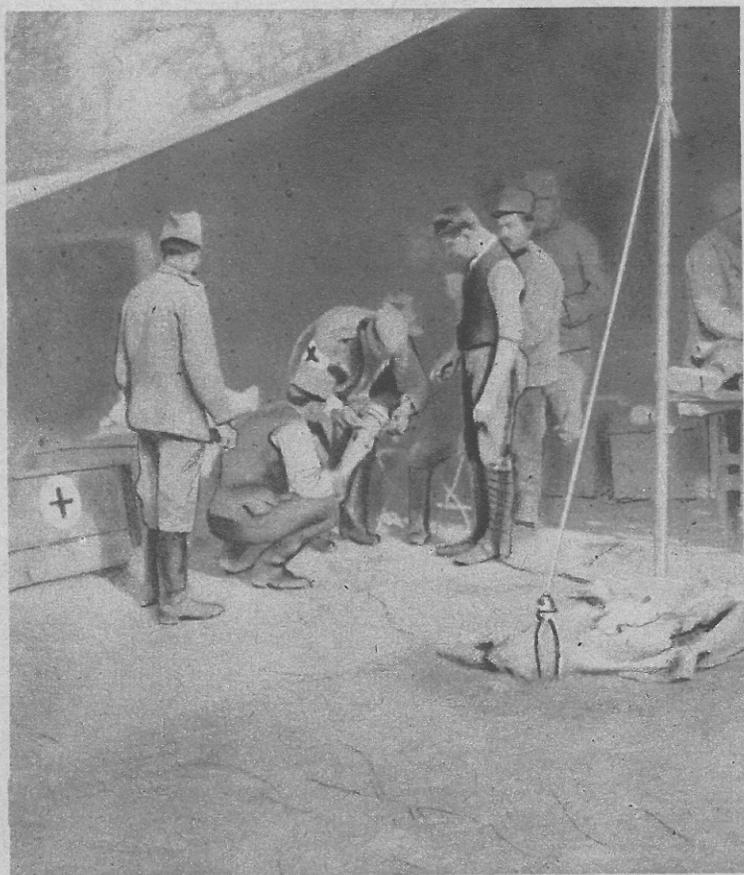
LE GÉNÉRAL BAYOVITCH AU BORD DE LA SAVE

Commandant de la première armée serbe, le général Bayovitch a été grièvement blessé devant Chabatz. On le voit ici au bord de la Save, assistant, de loin, à la traversée de cette rivière par son armée qui pénètre ainsi sur le territoire autrichien.



UN CONVOI DE MUNITIONS DANS LA MONTAGNE

C'est par des routes détrempées par les pluies et souvent à peine frayées, que les convois serbes franchissent les montagnes. On devine quelle énergie, quel courage, a demandés à nos vaillants alliés l'élan magnifique qui leur a permis de repousser l'envahisseur.



UNE AMBULANCE POUR LES GRANDS BLESSÉS

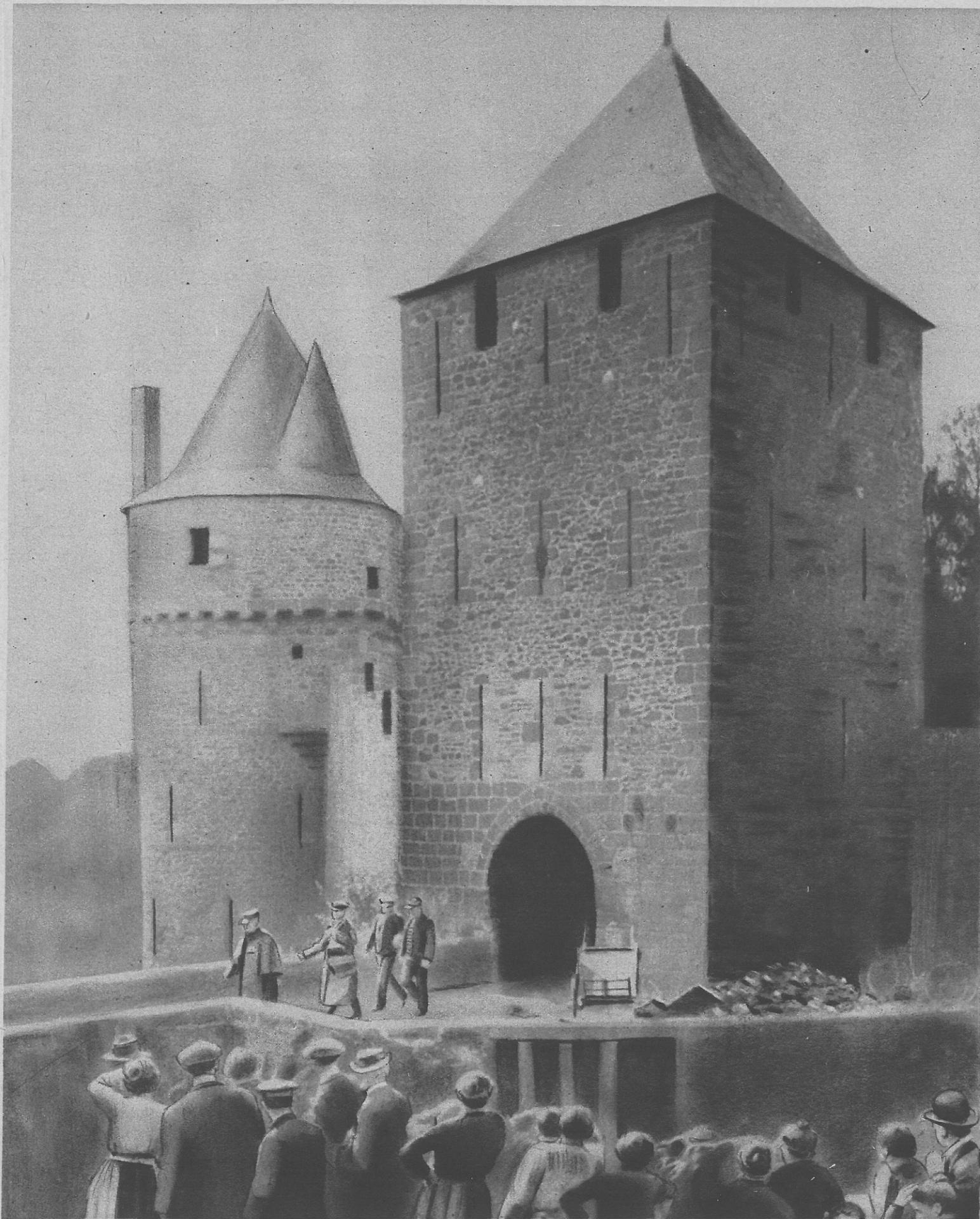
Pour remporter sur les Autrichiens la victoire que l'on sait, l'armée serbe dut faire d'importants sacrifices et les blessés furent nombreux. On a constaté beaucoup de blessures causées par les balles explosives dont l'ennemi se servait couramment.



DES JEUNES FILLES FLEURISSENT LES TOMBES

Sur un plateau où la lutte fut particulièrement acharnée et meurtrière, de modestes tombes, anonymes pour la plupart, se dressent côte à côte. Les jeunes filles revêtent leurs costumes de fêtes pour aller, pieusement, les orner de fleurs et de couronnes.

LE CHATEAU DE FOGÈRES TRANSFORMÉ EN PRISON



— Major allemand se rendant à un examen pour y montrer ses connaissances médicales —

Le château féodal de Fougères abrite en ce moment cent vingt officiers allemands de tous grades. Parmi eux se trouvent des médecins-majors qui, d'après les lois de la guerre, peuvent être renvoyés dans leur pays en échange de majors français. Avant

d'être dirigés sur la Suisse, ils sont soumis à un interrogatoire très serré pour justifier de leurs connaissances médicales. Celui que l'on voit ici et qui a le grade de capitaine, se rend à cet examen. Devant lui marche le commandant de la place.

UN "MINENWERFER" PRIS PAR LES BELGES



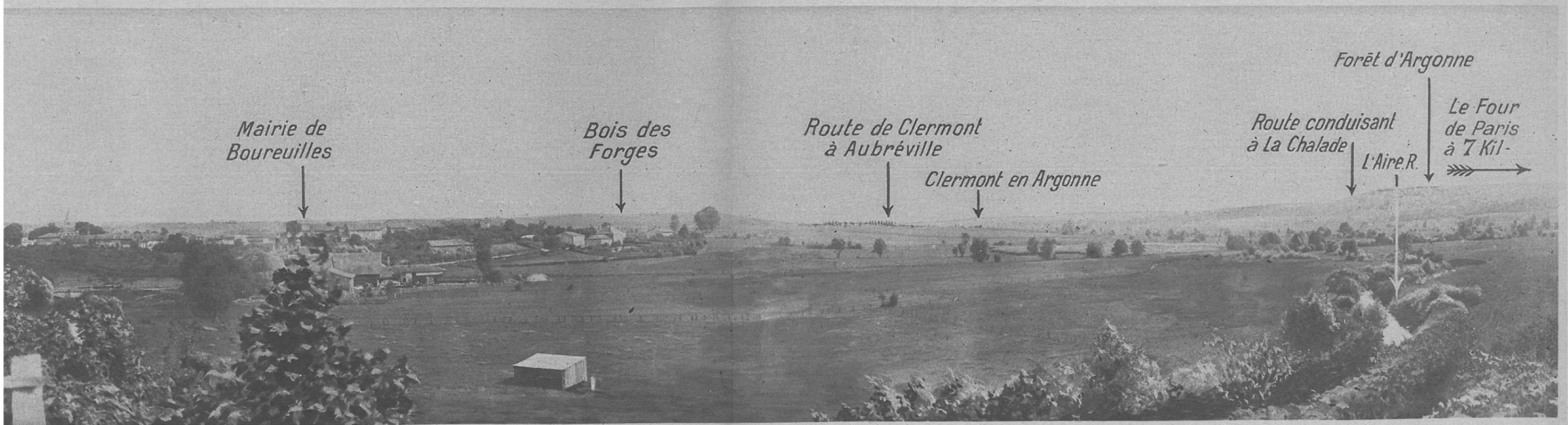
(Cliché H. Manuel.)

C'est dans une tranchée enlevée près de Dixmude que se trouvait ce mortier

Il est souvent question, dans les rapports officiels, du "Minenwerfer" utilisé par les Allemands dans les tranchées. Cet engin, destiné au tir courbe à distance rapprochée, est peu connu. C'est un mortier de 18 c/m qui comporte deux freins hydropneumati-

ques, l'un en dessus, l'autre en dessous. Dans le pointage vertical il s'incline à 90°; le pointage horizontal se fait sur la plate-forme au moyen d'une manivelle. Les roues, qui s'enlèvent pour le tir, permettent d'atteler la pièce à un avant-train ou de la tirer à bras.

VALLÉE DE L'AIRE PAR LAQUELLE NOS SOLDATS SE SONT AVANCÉS A LA CONQUÊTE DE BOUREUILLES



PANORAMA DE LA RÉGION COMPRISE ENTRE BOUREUILLES ET LA FORÊT D'ARGONNE. NOUS AVONS INDIQUÉ PAR DES FLÊCHES LES POINTS CITÉS LE PLUS FRÉQUEMMENT DANS LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Enfin, deux vues du bois Leprêtre, qui restera fameux dans les annales de la guerre, au nord de Clermont-en-Argonne, la vallée de l'Aire où les combats ne sont pas terminés et dont les communiqués font souvent mention. Cette vallée se déroule entre les forêts de l'Argonne recouverte d'épaisses forêts et les collines boisées dominées

en arrière par le piton de Vaucquois où se tiennent encore les Allemands. Au milieu de la vallée, serpente une route, qui, laissant à droite Aubréville, va de Clermont à Neuville, puis à Boureuilles. Conquérant le terrain pied à pied, nos troupes se sont avancées au début de janvier jusqu'à Boureuilles et Vaucquois, puis une série de contre-attaques très violentes les a obligées à se replier

légèrement et elles sont restées à cinquante mètres des premières maisons, près de la route de Clermont à Boureuilles, bien décidées à reprendre cette localité coûte que coûte. La lutte sans merci, engagée depuis des semaines dans cette vallée inondée par les pluies, restera parmi les plus mémorables de la guerre. Nos soldats ont enduré là de terribles souffrances.



VALLÉE DE BOUREUILLES SOUS SON MANTEAU DE NEIGE. L'ennemi, qui s'est retranché dans le bois Leprêtre, est une paisible bourgade de l'arrondissement de Vaucquois, à trois kilomètres de Varennes-en-Argonne. Elle ne compte que 150 habitants. Incendrée par nos projectiles qui l'ont incendiée plus de dix fois, elle n'existe plus que dans les souvenirs.



CLERMONT EN ARGONNE N'EST PLUS QU'UN DÉSOLANT AMAS DE RUINES. Clermont-en-Argonne que nous avons reprise à l'ennemi, comptait avant la guerre 1.265 habitants. La plupart des maisons sont aujourd'hui complètement détruites. Cette malheureuse localité est l'une de celles où la rage de destruction des barbares s'est affirmée de la plus odieuse façon. Nous l'avons reconstruite.



UN OFFICIER EXAMINE LES POSITIONS ENNEMIES PRÈS DU FOUR-DE-PARIS. L'ennemi a très habilement tiré parti de la nature du terrain en Argonne, pour s'y retrancher solidement. Nous avons, de notre côté, profité des mêmes avantages, mais nos progrès sont forcément lents. La position des pièces d'artillerie est très difficile à repérer et les réseaux de fils de fer ne se voient que de très près. Cette photo a été prise devant le Four-de-Paris.

LES GARIBALDIENS COMBATTENT POUR LA LIBERTÉ



GIUSEPPE GARIBALDI

Le souvenir du héros, mort en 1882, demeure impérissable. Les petits-fils de celui-ci, en tombant pour une noble cause, se montrent fièrement dignes de lui.



UN GROUPE D'OFFICIERS DU RÉGIMENT ÉTRANGER ITALIEN

Deux mille Italiens s'étant joints aux petits-fils de Garibaldi pour apporter un régiment de plus à l'armée française, ont reçu le baptême du feu en Argonne. La noble conduite de ces vaillants, dont quarante tombèrent au champ d'honneur au cours des premiers engagements, a soulevé un grand enthousiasme dans l'Italie tout entière.



LES SIX PETITS-FILS DE GARIBALDI DONT DEUX SONT DÉJÀ TOMBÉS A L'ENNEMI

L'émotion causée par la mort héroïque de Bruno Garibaldi n'était pas encore calmée que son frère Constantin tombait lui aussi sous les balles allemandes en Argonne, près du ravin de Courtechausse. On voit ici, au centre, le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi

entouré de ses frères. Le premier à gauche est Bruno, le dernier à droite l'adjudant-chef Constantin. La mort de ces jeunes héros a scellé plus étroitement les liens de sympathie qui unissaient déjà l'Italie et la France. Elle a donné lieu à d'importantes manifestations.



(Composition inédite de Carrey.)

LE 65 DE MONTAGNE EN ACTION DANS LES VOSGES

LES TROUPES ALLIÉES PROGRESSEDENT DANS LES DUNES



CAVALIERS BELGES EN PATROUILLE SUR LA COTE A L'OUEST DE NIEUPORT

Il est souvent question dans les communiqués officiels des dunes qui s'étendent tout le long du littoral belge, et dans lesquelles les troupes alliées ont, au cours de ces dernières semaines, accompli de très sensibles progrès. Nous publions ici quelques photographies

qui donnent une idée exacte de cette région où les accidents du terrain favorisent la guerre d'embuscade. La nature du sol permet de s'y retrancher rapidement et les hommes n'y souffrent jamais de l'humidité, l'eau de pluie ne séjournant pas dans les trous.



OFFICIERS BELGES EN RECONNAISSANCE

Récemment, l'armée belge a pris plusieurs fois l'offensive avec succès dans les dunes. Des raids de cavalerie très audacieux ont été accomplis à l'ouest de Nieuport vers Ostende.



SPAHIS ALGÉRIENS TIRANT EN EMBUSCADE

Dans ces sables de la côte, nos spahis se sont retrouvés un peu chez eux, le soleil en moins. Bien mieux que l'immobilité des tranchées, cette guerre d'embuscade était faite pour leur plaisir et ils l'ont prouvé. Le premier que l'on aperçoit ici à gauche, est le lieutenant Ferhat Aïssa qui a formé, en Algérie, un contingent de volontaires.

DEUX CURIEUX GOURBIS DES SPAHIS ALGÉRIENS



TERRIER FERMÉ PAR UN PANNEAU RÉCLAME PRIS SUR LES DUNES

Les Allemands croyaient pouvoir installer une base maritime et aérienne à Zeebrugge, sur la côte, pour s'élancer de là vers l'Angleterre. Les canons de la flotte britannique ont fait échouer ce beau projet. C'est aussi à la protection très efficace des navires de

guerre que nos troupes doivent de progresser méthodiquement dans les dunes. Les spahis s'y sont construits des abris très pittoresques pour se mettre à l'abri des pluies et du vent du large. C'est là qu'ils viennent se reposer en arrière de la ligne de feu.

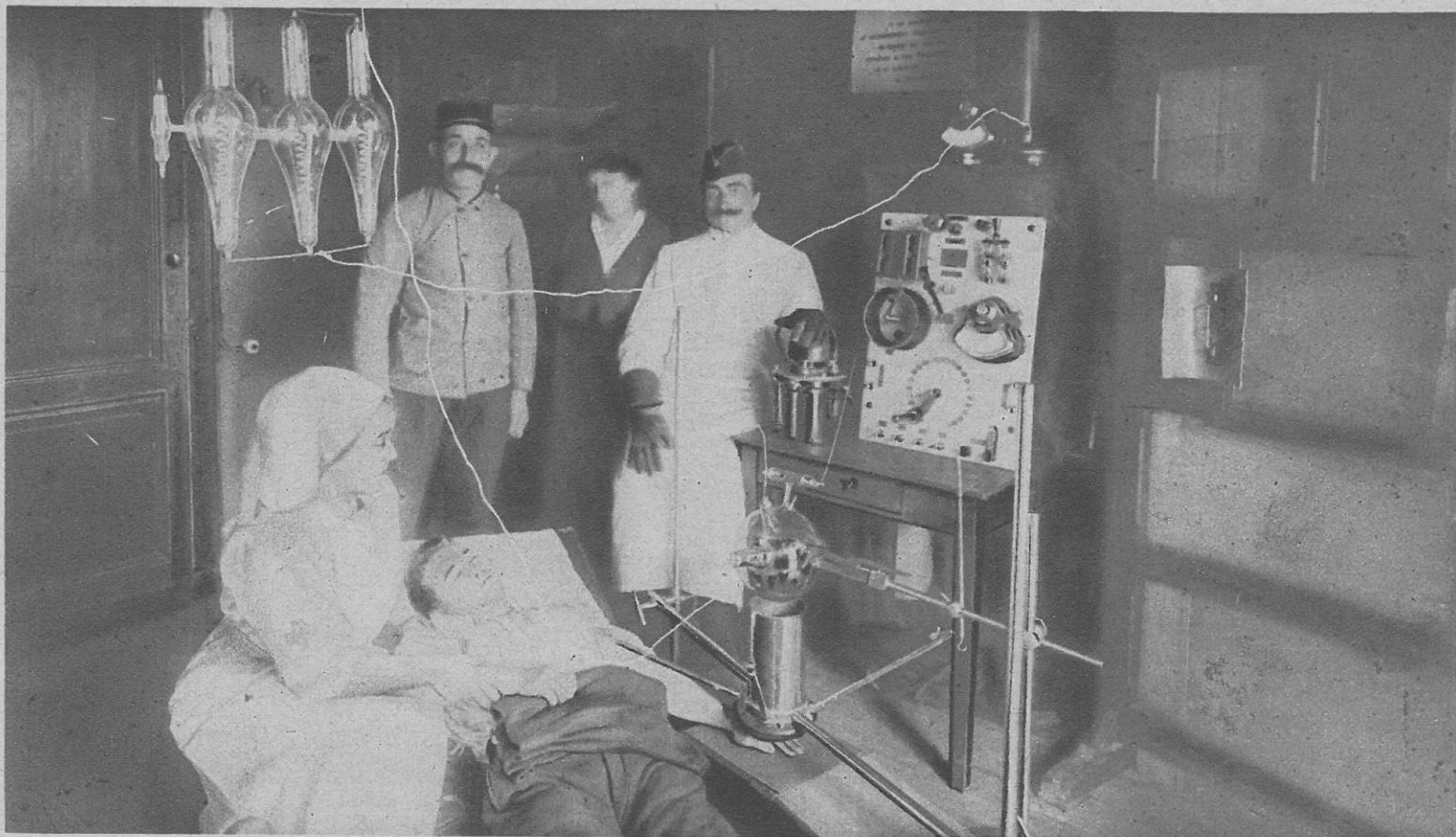


LES INSCRIPTIONS LISIBLES SUR CETTE BARAQUE NE VONT PAS SANS QUELQUE IRONIE

Sur la plage de Bray-Dunes, en Belgique, les spahis algériens ont utilisé, pour édifier leurs cabanes, les grands panneaux de bois qui, il y a quelques mois encore, invitaient les touristes à passer leurs vacances dans le pays ou à y acquérir des terrains. A côté des ins-

criptions arabes qu'ils y ont tracées, celles qui vantent encore le confort des hôtels et promettent la prochaine installation de l'éclairage électrique apportent dans le paysage une note inattendue car elles semblent s'appliquer aux cabanes de planches elles-mêmes.

LA RADIOGRAPHIE SAUVE DE NOMBREUX BLESSÉS



LA RADIOGRAPHIE DE LA MAIN D'UN BLESSÉ DANS UN HOPITAL D'ARCACHON

Les services de radiographie installés dans les hôpitaux ont, depuis le début de la guerre, rendu les plus éminents services. Les rayons X permettent de découvrir des projectiles dont la présence n'était que pressentie, et bien des soldats leur doivent la vie. Notre première

photo a été prise dans un hôpital temporaire d'Arcachon, dans le service du D^r Roques. On procède avec le radio-limiteur à la radiographie de la main d'un blessé qui est un artiste connu de la Scala, M. Monray. A droite, l'écran protecteur garni de plomb.



PÉRONÉ FRACTURÉ PAR UNE BALLE DE SHRAPNELL

Sur cette photographie qui représente le pied d'un soldat blessé à la bataille de la Meuse, le 30 août, on aperçoit nettement plusieurs petits éclats d'obus et une balle de shrapnell qui est venue se loger entre l'extrémité inférieure du tibia et celle du péroné.



FRACTURE ORDINAIRE DU BRAS PAR UNE BALLE

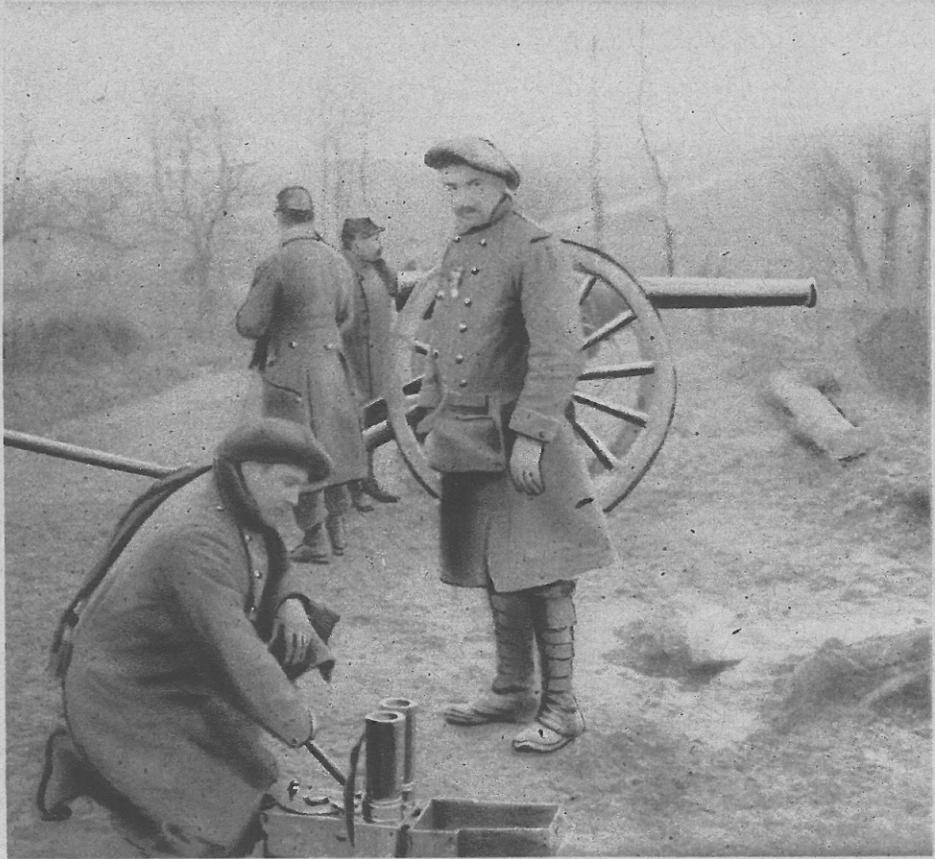
Voici l'épreuve obtenue, par la radiographie, du bras d'un soldat blessé à Château-Salins. La balle de fusil qui a déterminé une fracture ordinaire a traversé le membre de part en part. La réduction de la fracture n'offrait pas de difficulté.

LES ALPINS A LA CONQUÊTE DE L'ALSACE



M. BARTHOU CHEZ LES ALPINS

Au cours d'un voyage dans l'Est, M. Barthou, ancien président du Conseil, a rendu visite à nos vaillants alpins. Le voici, s'entretenant avec M. M. Violette, député mobilisé.



LES ALPINS APPRENNENT LA MANŒUVRE DES PIÈCES DE 90

Sur le versant alsacien des Vosges où, chaque jour, nos troupes gagnent du terrain, les alpins, chaussés de skis, ont effectué d'irrésistibles charges à la baïonnette. Ceux-là ne se plaignent pas de l'hiver, car la neige les favorise. Pour assurer la défense du pays conquis, ils apprennent à manœuvrer les canons de 90.



UNE MITRAILLEUSE DE FORTERESSE ABRITÉE DANS UNE TRANCHÉE EN ALSACE

Aux pièces de 90, qui précédèrent immédiatement dans notre artillerie le canon de 75, ont été adjointes, en Alsace, pour assurer la défense du territoire repris à l'ennemi, des mitrailleuses dites de forteresse, et qui comportent, à l'avant, une épaisse plaque blindée

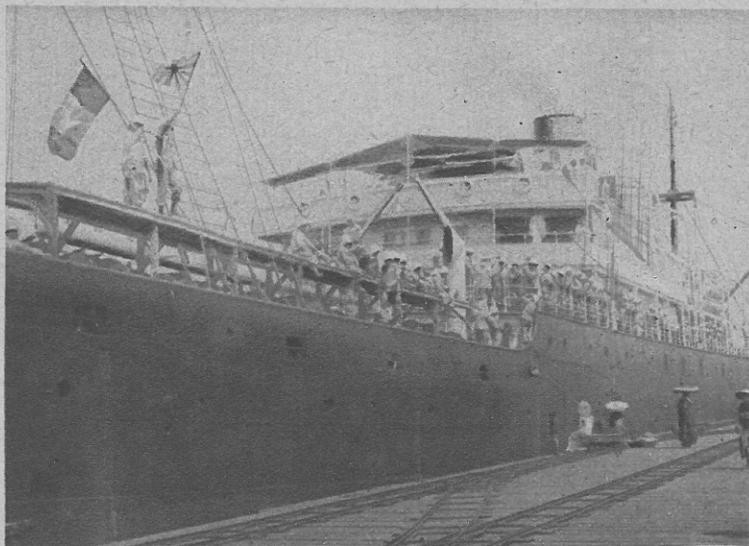
sur laquelle les projectiles dévient. Les alpins, irrésistibles dans l'offensive, ne se montrent pas moins bons soldats dans le nouveau rôle qui leur a été assigné. Les attaques violentes et réitérées des Allemands se heurtent à une ligne de défense inébranlable.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



UN CAMPMENT AUSTRALIEN DEVANT LES PYRAMIDES

Au pied des Pyramides qui, au cours des siècles, virent passer tant de guerriers, le contingent australien a établi un campement.



TROUPES COLONIALES PARTANT POUR LA FRANCE

L' "Amiral Olry" vient d'amener des troupes d'Indo-Chine. Au départ, les marsouins brandissaient des drapeaux japonais et français.



L'ARMÉE DU SALUT AU CHEVET DES BLESSÉS

L'Armée du Salut, toujours charitable, a délégué quelques-uns de ses membres pour soigner et encourager les blessés en France.



UN TURCO ENTERRÉ SUIVANT LES RITES MUSULMANS

Un tirailleur algérien, Ali Bouchacha, mort de ses blessures à l'annexe du Val-de-Grâce, a été enterré suivant les rites arabes.



LES MEMBRES DE LA MISSION ROUMAINE A PARIS

En vue de l'intervention roumaine, la mission s'est arrêtée à Paris. On voit ici au premier plan et assis MM. Lahovary et Diamandy.



LES EFFETS D'UN SEUL OBUS SUR UNE ÉCURIE

Dans le nord, un obus allemand tombant sur un hangar où étaient abrités des chevaux, les a tous effroyablement mutilés.